Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 19

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toutes sortes de plantes parasites et grimpantes, parmi lesquelles quelques touffes de ravenelles montraient leurs têtes d'or, m'apparut bientôt au détour d'un sentier ombreux où se chamaillaient des oiseaux. Et je marchai plus vite, me souvenant bien du chemin à suivre pour arriver à la maison de Mosette.

Bien qu'il fût à peine six heures, je le trouvai debout, et aussi toute la maisonnée, et l'on me reconnut très bien encore, sauf la petite Danielle qui me fit une révérence de pensionnaire et qui s'esquiva promptement, tandis que l'ami Mosette me serrait les mains à les briser et que son excellente femme commandait : Vite quelque chose de chaud !

— Je savais bien que tu viendrais ! me dit-il ; mais pourquoi n'avoir pas prévenu ? Enfin ! tu es là, c'est le principal ; tu ne pouvais mieux arriver. C'est ce soir le repas des fiançailles de ma fille, tu sais, une habitude, un petit festin précurseur du grand... Tu es des nôtres pour longtemps, j'espère ?

— Mais...

— J'entends te garder tant que tu ne t'ennuieras pas et te distraire tant que je pourrai... Comment trouves-tu Danielle? Tu ne l'as pas seulement embrassée !

— Elle s'est enfuie au moment où j'allais le faire ; elle m'a paru charmante :

— Un peu timide ; elle sort du couvent et tu comprends... tu la jugeras dans quelques instants.

— Qui épouse-t-elle ?

— Un richard, le fils Grébin !

— Le fils Grébin ? Ce nom ne m'a rien rappelé.

— Et tu sais bien ! Hector, le fils du grand pépiniériste d'Ablonge, voyons, tu l'as bien connu cependant...

Je cherchai un instant au fond de mes souvenirs et, de même que je me rappelais Danielle, la petite Nielle aux cheveux blonds que je voyais encore au fond de ma pensée, si joliette avec ses yeux clairs et sa bouche mutine, je revis soudain aussi celui dont il me parlait, mais, naturellement, je le revis tel que je l'avais quitté il y dix ans ; un affreux gamin de douze à treize ans, dépenaillé, qui battait la campagne du matin au soir en quête de nids, qu'on ne pouvait jamais garder au logis et que le bonhomme Grébin fourra au collège plus encore pour s'en débarrasser que pour en faire un monsieur.

Je ne pus m'empêcher de faire une grimace significative.

— Ils... s'aiment ? demandai-je.

Pourquoi pas, après tout ? Le fils Grébin, un richard, comme disait l'ami Mosette, s'était sans nul doute métamorphosé et, dès lors, encore une fois, pourquoi la petite Nielle le verrait-elle d'un mauvais œil ?

Au moment où mon ami allait répondre à ma question nullement indiscrète de moi à lui, Danielle vint me prévenir que ma chambre était prête, et, cette fois, je l'embrassai cordialement sur les deux joues.

Mosette me conduisit et me laissa seul.

— Repose-toi, tâche de dormir, me dit-il, on te réveillera pour déjeuner.

Mais avant de suivre ce sage conseil, j'ouvris toute grande la croisée et par cette aube de printemps je contemplai quelques minutes dans l'horizon teinté de rose cette belle et poétique campagne dont j'avais rêvé tant de fois à Paris : ces montagnes aux crêtes dentelées nimbées de soleil, ces bois de chêne dont le jeune feuillage portait encore ces nuances indécises que donne le mai naissant, ici blondes comme l'ambre et et là vertes comme l'émeraude ; ces peupliers dont la fine silhouette se détachait nettement, là-haut, là-haut sur les cimes, et la rivière jaseuse avec son vieux moulin penché sur l'eau

Ah ! vieux moulin dont la roue secoue à l'air des gouttelettes scintillantes, vieux moulin ! auprès duquel j'avais joué enfant, ton tic tac parvenait bien jusqu'à moi, dans le calme de ce matin, mais mon cœur battait si fort que je ne savais plus, non vraiment, je ne savais plus lequel de nous deux faisait le plus de bruit !

Il fallut que la fatigue de mon long voyage vînt, malgré moi, m'arracher à ma contemplation et me souffler de nouveau à l'oreille :

— Repose-toi, tâche de dormir...

Je ne sais pas combien de temps je le fis, mais à mon réveil je trouvai sur un guéridon, près de mon lit, une tranche de jambon, une aile de poulet, un petit fromage douillettement enveloppé dans des feuilles de châtaignier, une spécialité du pays, enfin une bouteille poudreuse de vieux vin sur lequel le soleil posait des miroitements de rubis.

Je mangeai sommairement et je descendis après un bout de toilette.

* * *

Quel brave ami que ce Mosette et quelle bonne femme que la sienne ! Un peu provinciaux si vous voulez, pas bien distingués, mais si francs et si loyaux !

Quand je descendis je trouvai tout le monde affairé. On allait, on venait, et dans la cuisine, spacieuse comme mon salon de Paris, la broche tournait déjà devant la cheminée géante. La servante plumait une seconde volaille, Mme Mosette sortait de la vieille armoire de chêne le linge blanc parfumé de lavande, et Nielle, munie d'un linge fin, essuyait les verres de cristal qui tintaient joyeusement au moindre choc.

Comme je le disais le matin à son père, elle était réellement charmante, la petite Nielle, malgré sa taille d'enfant de quinze ans. Mignonne au possible, avec des cheveux châtains ombrés d'or, de jolis yeux bleus, le teint un peu hâlé, des lèvres fraîches, elle conservait encore cette candeur et cette sérénité du regard qui montre l'âme dans les prunelles.

Mais je fus surpris de la voir un peu rêveuse, presque triste ; moins surpris lorsque, le soir, Mosette me présenta le fiancé à qui je serrai la main, car, si le fils Grébin avait moralement subi l'influence du collège, s'il était instruit et correct, l'éducation n'avait malheureusement pu modifier les traits de son visage, et je le retrouvais tel que dans le temps avec sa tignasse rouge et son nez camard. Etait-il possible que Danielle l'aimât ?

Au repas nous fûmes douze à table et tous les invités me produisirent l'effet de gens bien disposés au rire, même les dames, sauf l'une cependant qui fut un instant bien préoccupée : elle comptait les convives.

— J'ai été effrayée, dit-elle, j'ai cru que nous étions treize !

— Eh ! s'écria Mosette, près duquel elle était placée, je ne vous croyais point superstitieuse, mademoiselle Rosalie.

Mlle Rosalie, une grande fille sèche aux lèvres minces qui, malgré ses quarante-sept ou quarante-huit ans, affectait des mines enfantines, sourit en minaudant, mais ne répondit rien. *(A suivre.)*

Réponses aux deux questions de samedi : 1° Il reste 3 pigeons, les trois qui ont été atteints ; les autres se sont envolés. 2° Trois francs sept sous (Trois Français soûls). Trois personnes seulement ont donné exactement ces deux réponses ; mais comme elles ne sont pas abonnées, nous ne pouvons en tenir compte.

Enigme.

Petite et sans prétention,
La douceur seule est ma devise ;
Je décore François de Guise
Ou bien simplement un maçon.
J'ai pour ennemi le faucon.
Au colimaçon je me lie,
Et sans en paraître avilie,
Au forçat je vais sans façon.
Lecteur ne fais pas mon procès,
Car au bagne n'est pas ma place,
Et si de ton cœur on me chasse
J'ai les honneurs du nom français.

Prime : Quelque chose d'utile.

THÉATRE. — Ce soir, la troupe de M. Scheler nous donnera **Athalie**, avec le concours de Mademoiselle *Lerou*, de la Comédie-Française, dont les Lausannois ont déjà apprécié et applaudi l'admirable talent.

Demain, dimanche, soirée très alléchante. La troupe Achard nous donnera **Feu Toupinel**, l'amusante comédie de A. Bisson. Comme lever de rideau, **le Sanglier**, comédie en un acte du même auteur.

Boutades.

— Voyons, mon petit Robert, s'écria maman, que de fois je t'ai déjà recommandé de ne pas te fourrer les doigts dans le nez.

— Alors pourquoi qu'il y a des trous ?

Au tribunal, on amène un affreux chenapan convaincu de nombreux vols.

Le Président. — Accusé, votre nom.

L'accusé. — Mon président, je demande à garder l'incognito.

L. Monnet.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.
J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 50 — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 40 — Canton de Genève 3 % à fr. 100,50 Principauté de Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta à fr. 42.. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr 25
Ch. BORNAND, *Success.de J. Guilloud*,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.